

# Exorcismes de Jésus

## Pourquoi saint Jean n'en parle pas

●●● **Ariel Álvarez Valdés**, Santiago del Estero (Argentine)  
Prêtre, professeur de saintes Ecritures au Grand séminaire  
et de théologie à l'Université catholique

De tous les miracles de Jésus, les plus impressionnants sont les exorcismes, c'est-à-dire les guérisons de personnes apparemment possédées par un esprit étrange.

Les Evangiles en rapportent six : le démoniaque de Capharnaüm (Mc 1,23-28), le démoniaque de Gerasa (Mc 5,1-20), la guérison de la fille d'une Syro-phénicienne (Mc 7,24-30), celle d'un jeune épileptique « qui a un esprit muet » (Mc 9,14-27), celle d'un démoniaque muet (Mt 9,32-34) et celle d'un démoniaque aveugle et muet (Mt 12,22).

Outre ces récits, il y a, dans les Evangiles d'autres passages plus généraux qui montrent Jésus guérissant des démoniaques : « Le soir venu, quand fut couché le soleil, on lui apportait tous les malades et les démoniaques... Et il guérit beaucoup de malades atteints de divers maux, et il chassa beaucoup de démons... » (Mc 1,32-34) ; « Et il s'en alla à travers toute la Galilée, prêchant dans leurs synagogues et chassant les démons » (Mc 1,39) ; « Car il en guérit beaucoup, si bien que tous ceux qui avaient des infirmités se jetaient sur lui pour le toucher. Et les esprits impurs, lorsqu'ils le voyaient, se jetaient à ses pieds... » (Mc 3,10).

Les paraboles aussi parlent des exorcismes de Jésus. C'est ainsi, qu'en une certaine occasion, il dit aux scribes et aux pharisiens : « Lorsque l'esprit im-

pur est sorti de l'homme, il erre par des lieux arides en quête de repos, et il n'en trouve pas. Alors il dit : "Je vais retourner dans ma demeure, d'où je suis sorti." Etant venu, il la trouve libre, balayée, bien en ordre. Alors il s'en va prendre avec lui sept autres esprits plus mauvais que lui ; ils reviennent et y habitent. Et l'état final de cet homme devient pire que le premier. Ainsi en sera-t-il également de cette génération mauvaise » (Mt 12,43-45).

Enfin, Jésus lui-même parle d'exorcisme dans les Evangiles, comme lorsqu'il déclare : « Mais nul ne peut pénétrer dans la maison d'un homme fort [c'est-à-dire le démon] et piller ses affaires s'il n'a d'abord ligoté cet homme fort [comme le fait Jésus avec ses exorcismes], et alors il pillera sa maison » (Mc 3,27).

Mais il n'y a pas que les Evangiles à rapeler la réputation d'exorciste de Jésus. Les Actes des Apôtres en gardent aussi le souvenir, par exemple lorsque Pierre, dans sa catéchèse au centurion Corneille et à sa famille, explique que Jésus « a passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient tombés au pouvoir du diable » (Ac 10,38), comme si ce seul fait résumait toute son activité. Et le fait que Hérode Antipas, gouverneur de Galilée, cherchait à tuer Jésus précisément à cause des exorcismes qu'il pratiquait fournit un indice de l'importance qu'on y attachait. Lorsqu'on

bible

*La fonction d'exorciste est si typique du ministère de Jésus, que quelques spécialistes pensent que c'est d'abord elle qui l'a rendu célèbre dans les villages de Galilée. Les Evangiles en conservent le souvenir sous trois formes différentes : des récits, des sommaires et des paraboles. Seul l'évangéliste Jean n'en parle pas. Pourquoi ce silence ?*

rapporta la chose à Jésus, il répliqua : « Allez dire à ce renard : Voici que je chasse des démons et accomplis des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour je suis consommé ! » (Lc 13,32).

## L'impasse de Jean

On peut dès lors s'étonner de constater que l'Evangile de Jean garde un silence absolu sur les exorcismes de Jésus : pas un seul récit, pas une seule phrase, pas un mot ou une attestation qui pourrait laisser entendre que Jésus a pratiqué des exorcismes !

Les spécialistes ont proposé diverses explications. *La première*, et la plus simple, consiste à penser que l'auteur du quatrième Evangile les ignorait. En effet, alors que les trois premiers évangélistes (Matthieu, Marc et Luc) rapportent de nombreux miracles de Jésus, Jean n'en cite que sept, comme s'il ne connaissait que ceux-là. Or la finale de son Evangile exclut cette explication :

Exorcisme de Jésus à Capharnaüm



« Jésus a fait sous les yeux de ses disciples encore beaucoup d'autres signes, qui ne sont pas écrits dans ce livre » (Jn 20,30). En d'autres termes, l'auteur savait très bien qu'outre ces sept miracles, Jésus en avait réalisé beaucoup d'autres. Les plus populaires et les plus connus furent certainement les exorcismes, plus encore que la conversion de l'eau en vin ou que la résurrection de Lazare qu'il est le seul à rapporter.

D'autre part, Marie de Magdala étant un personnage important du quatrième Evangile, Jean pouvait-il ignorer la tradition selon laquelle Jésus avait expulsé d'elle sept démons (Lc 8,2 ; Mc 16,9) ? Tout ceci rend inacceptable l'idée que Jean ne connaissait pas les exorcismes de Jésus.

*Une seconde explication* part du fait que les trois autres Evangiles situent le plus souvent Jésus en Galilée, tandis que dans le quatrième il se trouve presque toujours à Jérusalem, la cité sainte, dont la pureté faisait l'objet d'un soin jaloux. Il était difficile de trouver des démoniaques à Jérusalem ; on les rencontrait plutôt à l'intérieur du pays. Voilà pourquoi Jean n'a guère eu l'occasion de parler des exorcismes.

S'il est vrai que l'Evangile de Jean situe Jésus presque toujours à Jérusalem, quatre des sept miracles qu'il rapporte ont tout de même eu lieu en Galilée : la conversion de l'eau en vin (2,1-12), la guérison du fils d'un fonctionnaire royal (4,43-54), la multiplication des pains (6,1-15) et la marche de Jésus sur les eaux (6,16-21). L'auteur aurait donc bien pu rapporter un exorcisme pratiqué en Galilée.

*La troisième explication* est que Jean était un ex-sadducéen converti au christianisme. Les sadducéens formaient un groupe religieux juif, qui ne croyait pas aux démons, ni aux esprits ou aux anges (Mc 12,18 ; Ac 23,8).

Converti au christianisme, l'ancien sadducéen n'aurait pas parlé des exorcismes de Jésus tout simplement parce qu'il n'y croyait pas.

L'Evangile lui-même dément cette ingénieuse explication. A quatre reprises, Jean affirme que les ennemis de Jésus le tenaient pour un possédé. Ainsi, lorsque Jésus dit que lui et Dieu sont une même chose, les Juifs, furieux, s'exclament : « Tu as un démon » (7,20) ; lorsqu'il explique qu'il vient de Dieu, ils reprennent : « N'avons-nous pas raison de dire... que tu as un démon ? » (8,48) ; ou lorsqu'il dit que celui qui garde sa parole ne goûtera pas la mort, ils lui répondent : « Maintenant nous savons que tu as un démon » (8,52) ; et finalement, en conclusion du discours du Bon Pasteur, beaucoup disaient : « Il a un démon ; il délire. Pourquoi l'écoutez-vous ? » (10,20).

Jean ne nie donc pas la possibilité de la possession démoniaque. Ce qu'il ne dit pas, c'est que Jésus l'a parfois guérie. Pour quelle raison majeure a-t-il passé sous silence une activité de Jésus si largement connue ?

## Pris pour un magicien

*Une quatrième explication* semble plus probable. Jean aurait supprimé de son Evangile les exorcismes pour la bonne raison qu'ils avaient causé de nombreux problèmes à Jésus.

En effet, Jésus attachait beaucoup d'importance à la guérison des démoniaques, comme le grand nombre des récits évangéliques sur le sujet le laisse entendre, parce que ces singuliers malades étaient des marginaux, des exclus du système social, souvent perturbés à cause d'inégalités sociales, de la dénutrition, de la violence et de la désagrégation des familles en milieu rural.

Ces manifestations de possession, difficiles à comprendre aujourd'hui, font mieux saisir la signification des exorcismes pratiqués par Jésus et pourquoi il leur consacrait tant de temps, pourquoi il n'y renonça jamais. En libérant les possédés des démons et en les réintégrant dans la société, Jésus manifestait que le Royaume de Dieu était déjà présent dans le monde. Lui-même l'affirmait : « Mais si c'est par l'Esprit de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le Royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous » (Mt 12,28).

Mieux que n'importe quelle autre action, les exorcismes manifestaient la réalisation de son projet : un monde sans oppression ni souffrance et sans exclus, où les marginalisés du système, les victimes des inégalités et des autres injustices sociales seraient réintégrés.

Mais la guérison des démoniaques posait un grave problème : elle relevait de la magie. A l'époque de Jésus, de nombreux Juifs pratiquaient des exorcismes au moyen de rites magiques et de formules ésotériques. Par exemple, ils approchaient du nez du démoniaque un anneau enveloppé d'herbes et après avoir prononcé des incantations secrètes, soi-disant du roi Salomon, ils faisaient tomber le malade à terre et prétendaient que le démon s'échappait par ses narines pour s'introduire dans une cruche ou un plat plein d'eau. Ces pratiques étaient si extravagantes et impressionnantes que le public était persuadé que seul Satan pouvait les inspirer.

En commençant à pratiquer des guérisons, Jésus a supprimé tous les rites étranges des exorcistes juifs ; il guérissait les démoniaques d'un mot, en donnant un ordre seulement, manifestant ainsi sa supériorité sur les guérisseurs juifs. Malgré tout, il ne réussit pas à dissiper toutes les méfiances que ses guérisons suscitaient. Son auditoire se

montrait parfois plus effrayé que réjoui, comme dans le cas du possédé de Gerasa : « Ils furent pris de peur » (Mc 5,15). D'autres fois, certains guérisseurs, prenant Jésus pour un puissant magicien, utilisaient son nom comme une formule magique pour expulser les démons. Les disciples ont même croisé un tel guérisseur (Mc 9,38). Au final, Jésus n'a pas pu éviter que ses ennemis le tiennent pour un magicien inspiré par Satan et ne l'accusent d'expulser les démons par le pouvoir de Béelzéboul, le chef des démons (Mc 3,22). Ils traitèrent même Jésus de « Béelzéboul » (Mt 10,25).

Ainsi, de nombreuses personnes ont mal interprété les exorcismes pratiqués par Jésus, qui perdirent leur signification première, celle d'annoncer la fin de l'oppression et de toute exclusion sociale. Après la mort de Jésus, sa réputation de grand magicien, loin de diminuer, se répandit si largement que les premiers chrétiens durent faire face aux critiques de nombreux milieux qui l'accusaient d'avoir pratiqué la magie. Flavius Josèphe, célèbre écrivain juif du I<sup>er</sup> siècle, explique que Jésus était « l'auteur d'œuvres étranges ». Le Talmud, le livre sacré des Juifs, l'accuse de pratiquer la magie, d'encourager l'idolâtrie et de tromper le peuple. Celse, philosophe grec du II<sup>e</sup> siècle, soutient que Jésus avait appris la magie en Egypte. On a même retrouvé un papyrus grec avec le nom de « Jésus » comme formule magique utilisée pour les exorcismes. Justin, également, chrétien martyr du II<sup>e</sup> siècle, se lamentait qu'on ose appeler Jésus un magicien. C'est ainsi que l'image de Jésus a été irrémédiablement déformée à cause de sa pratique des exorcismes.

Ces circonstances expliquent pourquoi l'auteur du quatrième Evangile a estimé qu'un Jésus exorciste n'était pas la meilleure image qu'il pouvait donner de

lui. Les accusations de satanisme, de sorcellerie et de magie qu'on lui adressait, comme à ses disciples, étaient bien ancrées dans de nombreux esprits. Il suffit de lire les Actes des Apôtres où Pierre et Paul sont appelés « magiciens » à cause des miracles qu'ils opéraient (Ac 8,14-24 ; 19,11-17). Aussi, afin d'éviter que ses lecteurs ne fassent des confusions ou ne soient scandalisés, l'évangéliste Jean a préféré passer sous silence les exorcismes de Jésus.

## Éliminer les soupçons

Deux autres raisons l'ont aussi décidé à agir ainsi. La première est la haute idée que Jean avait de Jésus, beaucoup plus que les trois autres évangélistes. Jean est le seul qui a compris que Jésus était l'égal de Dieu (Jn 10,30), qu'il œuvrait comme Dieu (Jn 5,19) et qu'il procédait de Dieu (Jn 1,14). Cette compréhension a joué un rôle décisif dans l'élimination des exorcismes : un tel Jésus ne pouvait pas être exposé au moindre soupçon d'avoir pratiqué la magie ou d'avoir pactisé avec Satan.

La deuxième raison est le lieu où l'Evangile a été rédigé. Selon les spécialistes, il s'agit d'Ephèse, un célèbre centre d'occultisme dans l'Antiquité. Cette ville, en effet, était au I<sup>er</sup> siècle une vraie fourmilière de sorciers, d'astrologues, de ménédiants, de devins et de magiciens.

Pour s'en faire une idée, il suffit de relire les Actes des Apôtres qui racontent que lorsque saint Paul est arrivé à Ephèse, il y ouvrit une école pour enseigner la Parole de Dieu. Il y prêcha durant deux ans et de nombreux auditeurs se convertirent : « Beaucoup de ceux qui étaient devenus croyants venaient faire leurs aveux et dévoiler leurs pratiques.

Bon nombre de ceux qui s'étaient adonnés à la magie apportaient leurs livres et les brûlaient en présence de tous. On en estima la valeur : cela faisait 50 000 pièces d'argent » (Ac 19,18-19).

Ces livres étaient des rouleaux de parchemin contenant des incantations, des conjurations et des formules pour expulser les démons. Les pièces d'argent auxquelles le texte fait allusion étaient sans doute des drachmes d'argent grecques. Or une drachme d'argent valait environ le salaire d'une journée de travail. Ce qui fait que ce jour-là 50 000 salaires partirent en fumée sur la place d'Ephèse ! On a ainsi une idée de la diffusion des pratiques magiques dans cette ville et de l'énorme attirance qu'elles exerçaient sur la population. Face à un tel engouement pour la magie et la sorcellerie, une présentation de Jésus comme exorciste l'aurait rabaissé au niveau des magiciens, au détriment de son image de Fils de Dieu.

## Magie et religion

Jean savait la magie dangereuse. Elle ressemble beaucoup à la religion mais est son contraire, sa perversion même. La magie laisse entendre que les rites et les cérémonies ont un pouvoir en eux-mêmes (Mt 7,21-23), qu'il suffit d'accomplir certaines pratiques ou de prononcer certaines formules pour entrer en contact avec Dieu et obtenir ses faveurs ou son aide. La foi est tout autre : elle est remise de soi à Quelqu'un, non pas à travers des rites extérieurs, mais par la pratique de l'amour.

La magie prétend nous donner ce que nous voulons, la foi nous fait découvrir ce que Dieu veut ; la magie réitère des rites de façon automatique, la foi fait

découvrir chaque jour la nouveauté de Dieu ; la magie engendre dépendance et peur, la foi libère et enthousiasme.

Beaucoup de chrétiens s'imaginent être profondément religieux, mais en réalité ils ont une foi mêlée de magie. Ils croient avoir rencontré Dieu parce qu'ils ont assisté à un culte, qu'ils ont dit certaines prières ou qu'ils portent des médailles et des images saintes, sans s'efforcer de changer leur cœur, d'améliorer leur vie et de progresser dans le service du prochain. Dans son Evangile, saint Jean a fait tout son possible pour éviter que nous mettions notre foi en un tel Christ. Ne le décevons pas.

**A. Á. V.**

(traduction : P. Emonet)

bible

## Initiation aux Exercices spirituels

Initiation à la prière, personnelle et communautaire, et au discernement spirituel dans la vie de tous les jours, dans l'esprit des Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola.

**Samedi 7 novembre 2009,**  
de 9h30 à 18h30, à l'Institut œcuménique,  
Château de Bossey, 1298 Céligny.

**Thème :** « Je crois en Dieu, le Père ! »

**Animation :** Geneviève Boyer,  
Paul Champagne, Louis et Gaëtane  
Walckiers, Louis Christiaens (jésuite).

**Inscriptions :** Gaëtane Walckiers

☎ ++33 450 41 17 09